

## LES MAINS COUPÉES

Le 5 décembre 2014 paraissait un article sur le blog du Français bien connu Alain Gautier, sous le titre « **Les mains coupées de l'État indépendant du Congo** », un texte qu'il affirme avoir écrit lui-même et que je reproduis textuellement ci-dessous pour mes lecteurs.

*« En Belgique comme en Allemagne, la majorité des politiques n'étaient à l'origine pas favorables à la colonisation. Beaucoup d'argent public pour des profits incertains et privés. Le roi Léopold II était d'un autre avis, probablement en raison d'une certaine mégalomanie que d'autre appelleront orgueil royal, fierté nationale ou apporter le progrès... Il réussit après bien des attermolements, voyants ses principaux concurrents divisés (Grande Bretagne, France, non sans une certaine habileté, et moyennant la ruine de sa fortune familiale... à obtenir à titre personnel la royauté sur un État indépendant du Congo.*

*Dès lors, il lui fallut rentrer dans ses fonds perdus en particulier par l'exploitation du caoutchouc (et du kapok). Il fallut donc récolter le latex de l'hévéa en brousse et l'acheminer au port à destination de l'Europe, à moindre coût pour le monarque et à son seul profit. Solution le travail forcé requis des indigènes via leurs chefs coutumiers... Cela signifie : récolte et transport à dos d'hommes épuisants –le pays est sans infrastructure- et au détriment des activités naturelles, apport des maladies européennes, recrudescence de maladies locales en raison de l'affaiblissement.*

*Léopold II sans se soucier déléguait cela à quelques sbires et s'amusait à Paris.*

*Les sbires se croyant loin des yeux indiscrets et sans retenue morale s'en donnèrent à qui mieux mieux. En cas de refus de travailler on tirait sur tout le village. Les soldats devaient ramener la preuve de l'exécution de la sanction : une main droite coupée. Parfois, pris par le temps ils coupaient les mains aux vivants. Il dut périr ainsi quelques milliers pour l'exemple... Mais des millions (certains disent la moitié de la population de l'époque) moururent de privations, d'affaiblissement, de maladie.*

*Les concurrents évincés, notamment britanniques ne se privèrent pas d'attaquer sur cette politique notre Léopold, avec raison mais aussi avec arrière pensées ; ce, par voie de presse et missionnaires protestants interposés...*

*N'oublions pas que ces braves et honnêtes britanniques sont les mêmes qui pendant la guerre des Boers, qui suivra, perfectionnèrent les camps de concentrations, inventés lors de la guerre civile américaine, en les étendant aux civils (hécatombe dans les camps réservés aux hollandais boers et pour ceux réservés à leurs alliés africains, on ne sait pas...)*

*Pour les mains coupées et le travail forcé, ils prirent fin lors de la reprise par la Belgique de l'État indépendant, devenant le Congo belge tout en conservant la capitale à Boma jusqu'en 1929 ou elle fut transférée à Léopoldville nommée en hommage au grand (?) souverain fondateur...*

*Je ne vins que beaucoup plus tard... dans une période plus civilisée... de la colonisation...*

Vu l'âge de l'auteur on croira difficilement qu'il a pu connaître personnellement la période coloniale, quant à son texte, on ne peut faire qu'un seul constat pour la forme et pour le fond : pauvre langue française ! Ce qui m'étonne dans ce genre de texte c'est la certitude de l'auteur quant à ses propos sur une matière qu'il ne connaît manifestement pas, ou très peu. Des textes de ce genre il en existe des dizaines sur le net, dans toutes les langues et chacun à sa petite particularité, son ajout. Dans celui-ci l'agronome, que je suis, apprend avec étonnement que l'État Indépendant du Congo exploitait le kapok. Mais tous ces textes ont une autre constante : le massacre moral des Belges. Et cela force à réfléchir à la plupart des attaques initiées en Afrique centrale à l'époque de Léopold II et poursuivies avec âpreté au début de la colonisation belge, ce qui est ignoré ou moins connu des autres peuples. Il semblerait qu'on ait utilisé à l'époque l'État Indépendant du Congo comme un miroir aux alouettes pour détourner l'attention du monde des faits graves perpétrés par la Grande Bretagne, l'Allemagne et les États-Unis, faits évoqués brièvement par l'auteur du texte dans le paragraphe qui parle des concurrents évincés.

L'Allemagne, dont il ne parle pas, fut particulièrement agressive surtout de manière diplomatique, persuadée que les territoires du Congo seraient partagés un jour ou l'autre entre les grandes puissances. Ces intentions sont clairement exprimées dans un journal berlinois de l'époque (POST) qui écrit : *La Belgique ne nous cédera pas volontiers son empire africain. Il faudra donc, ou l'acheter à un prix onéreux, ou le prendre en vertu de l'état le plus fort. Que fera l'Angleterre en pareil cas ? Prendra-t-elle les droits de la Belgique sous sa protection, ou nous aidera-t-elle par tous les moyens imaginables à acquérir le Congo belge ? Tant que cette grande question n'aura pas été éclaircie, tout accord anglo-allemand est inutile !* Une autre étude à grand retentissement *Deutsche Weltmacht ohne krieg* précise que l'Allemagne doit chercher des débouchés nouveaux pour son commerce et cela au détriment des colonies portugaises, Angola et Mozambique, et du Congo belge.

Le diplomate allemand De Jagoe essaie de convaincre son homologue français qu'une entente entre l'Allemagne, la France et la Grande Bretagne au détriment de la Belgique ... *qui n'est pas assez riche pour mettre en valeur le vaste domaine du Congo.* Puis il développe son argument devant M. Cambon l'ambassadeur de France : *seules les grandes puissances sont en situation de coloniser... les petits états ne pourraient plus mener, dans la transformation qui*

*s'opère en Europe au profit des nationalités les plus fortes, ...l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent. Ils étaient appelés à disparaître, ou à graviter dans l'orbite des grandes puissances.*

Dans le livre de ses *Souvenirs*, le président français Poincaré écrira : *Ce fut là un triste exemple d'immoralité politique. Les choses n'allèrent pas si loin à propos du Congo belge, mais tout prouve qu'il devait subir le sort de l'Angola et d Mozambique. Le 17 juillet 1911, Kiderlen Waechter secrétaire d'état aux affaires étrangères de l'Empire allemand écrivait : il faut que nous allions jusqu'au Congo belge afin d'être sur les rangs le jour où celui-ci viendrait à être partagé.* Les Allemands ont d'ailleurs tout fait pour atteindre les frontières ouest du Congo belge au départ de leur colonie du Cameroun.

Chez les Anglo-Saxons, après 1908, la lutte contre la colonie du Congo belge continue également dans le chef du CRA bien que ce dernier ait perdu quelques supporters importants pour la plupart décédés, mais Morel et Conan Doyle restent très virulents et les solutions qu'ils préconisent se rapportent toutes à un schéma identique, la partition du Congo belge par une conférence internationale à mettre en place, à laquelle participeraient uniquement les grands pays. La Cuvette centrale deviendrait une espèce de réserve indigène, la France recevait la partie au Nord du fleuve, pour autant que ses manières de gouverner soient sérieusement modifiées ; l'Allemagne recevrait l'Est en agrandissant son protectorat Est africain et la Grande Bretagne aurait le reste du territoire comprenant, bien évidemment, le Katanga. Encore faudra-t-il amener la France à renoncer à son droit de préhension si la Belgique est écartée.

Si cette solution n'est pas acceptée, la Grande Bretagne devra prendre seule l'initiative et ...*faire son devoir comme elle l'a toujours fait dans le monde !* Et si la Belgique résiste il y a plusieurs manières de briser cette résistance : le blocus bien sûr, ou la déclaration hors-la-loi de ce pays, ou l'occupation de la capitale Boma, ou la guerre avec la Belgique, ou mieux, l'entrée par le nord de la Rhodésie d'une très forte caravane commerciale qui occuperait le terrain.

Précisons que toutes ces solutions sont celles préconisées par Conan Doyle et les activistes du CRA et pas celles du gouvernement britannique ni de certaines sociétés concessionnaires anglaises qui travaillent déjà au Katanga avec les Belges. Au demeurant, en 1911, lorsque la Grande Bretagne et les États-Unis reconnaîtront enfin officiellement la colonie du Congo belge, le CRA, en perte de vitesse et de supports financiers, sera dissout et Morel puis Harris se lanceront dans la politique.

Une autre constante des écrits de cette nature, c'est la certitude avec laquelle ils parlent des amputations, de l'importance numérique des tueries et des gens qui les décident, les provoquent et les exécutent et de ce régime appliqué à l'entièreté du Congo. Leurs propos sont des certitudes et pourtant ils ne connaissent aucun des écrits de l'époque, de personnes ayant visité le Congo ou y ayant vécu,